Faroqhi Suraiya,
Approaching Ottoman History. An Introduction to the Sources.

Cambridge, Cambridge University Press,
2e édition 2006, 261 p.
ISBN : 978-0521666481

Dans cet ouvrage, Suraiya Faroqhi réussit adroitement à répondre aux attentes des lecteurs auxquels il est destiné : les étudiants qui débutent en histoire ottomane ou des chercheurs confirmés issus d'autres domaines qui souhaiteraient s'initier à celui-ci. Et ce n'est pas une affaire facile que de parvenir non seulement à présenter les diverses sources disponibles, mais aussi à résumer les principales approches historiographiques d'un domaine aussi vaste et étendu dans le temps. Ce livre comprend ainsi trois dynamiques : une approche méthodologique des sources, complétée par une réflexion d'ordre historiographique, et une présentation détaillée de certains domaines de recherche particulièrement développés en histoire ottomane.

En ce qui concerne l'approche méthodologique des sources, Suraiya Faroqhi veille à brosser un tableau des différents types de sources existantes, à en présenter leur localisation, avec une attention toute particulière pour les sources ottomanes bien entendu, ainsi que les sources européennes. Néanmoins, elle n'omet pas de mentionner d'autres documentations propres à certaines régions de l'Empire ottoman, dont l'exploitation a déjà révélé des apports intéressants. Dans ces cas-là, elle signale chaque fois leur apport scientifique, étayant ses propos d'exemples de recherches menées brillamment à partir de ces différents documents (qu'ils soient littéraires, administratifs, épistolaires, etc.). Elle n'oublie pas de mentionner les limites, les risques – du moins les précautions à prendre – liées à leur utilisation : risques de surinterprétation pouvant conduire à des conclusions erronées qui, bien souvent, peuvent être évitées par un croisement comparatif de différents types de sources sur un même sujet. Un accent tout particulier est mis sur les sources européennes (récits de voyages, relations et correspondances des ambassadeurs, documentation d'ordre commercial) et ottomanes (chroniques historiques, littérature de conseils aux princes, documents administratifs émanant du sultan, du grand vizir, du bureau des finances ou encore registres de fondations pieuses, journaux, etc.). Chaque fois, le lecteur est éclairé par des explications sur ces sources : leur but, leur part de codification dans leur rédaction, les évolutions historiques, bref, tout ce qui est nécessaire pour en comprendre le sens.

Tout cela est complété par une réflexion historiographique. Les sources n'étant qu'une base de travail destinée à permettre une réflexion historique plus générale, il serait inconcevable d'aborder la documentation sans établir un parallèle avec la production historiographique qu'elle a donnée. L'auteur développe ainsi un exemple particulièrement instructif, à propos de l'orientalisme : issu très largement des sources européennes, fortement subjectives, ce courant a pendant longtemps émis des connaissances historiques erronées, qui survivent aujourd'hui encore. Cependant, certains travaux ont permis de décrypter les composantes de ce courant qui a influencé tous les domaines culturels européens. Ainsi apparaît de façon flagrante la distance à prendre entre les sources et la production historique. Par ailleurs, les recherches historiographiques sont également soumises à d'autres influences : les chercheurs s'interrogent sur des problématiques qu'ils peuvent formuler, le plus souvent en rapport avec les questions de leur époque. À ce titre, l'auteur développe trois exemples particulièrement criants : les réflexions concernant les questions nationales (en particulier pour la période du XIXe siècle), qui ont connu un grand intérêt dans une période où la politique des pays nés du démantèlement de l'Empire ottoman se définissait en termes nationaux ; les questions économiques, fortement influencées par les réflexions nées des oppositions entre communisme et capitalisme ; enfin, la récente problématique des femmes et du genre, qui connaît un certain succès en Turquie. Le fait d'utiliser des questionnements modernes et de les appliquer à des temps plus anciens a l'avantage d'être extrêmement novateur et d'amener un renouvellement perpétuel de la réflexion historique. Mais le danger inhérent à cette démarche est d'imposer des conceptions contemporaines et anachroniques à l'histoire. Ainsi, chercher des idées nationalistes avant le XIXe siècle serait absurde, la notion étant totalement inexistante alors. L'auteur retrace ainsi, dans leurs grandes lignes, l'évolution des différentes tendances qui ont traversé la production historiographique en histoire ottomane, avec une présentation – exhaustive – des principaux travaux et thèses, de leurs apports et limites, notamment au vu des travaux postérieurs.

Enfin, l'auteur a choisi de détailler certaines thématiques de l'histoire ottomane, notamment l'histoire rurale et celle des villes. L'histoire rurale a connu en effet un certain engouement parmi les historiens du XXe siècle et s'inscrit dans une réflexion plus générale et internationale : les historiens commencent à s'intéresser non plus aux élites, mais au reste de la société, donnant ainsi naissance à une histoire sociale. La classe paysanne fut l'une de celles qui suscitèrent beaucoup d'intérêts. En ce qui concerne l'aire ottomane, les recherches sur ce sujet comportent, néanmoins, certaines particularités : d'abord, il faut considérer la grande masse documentaire disponible,

BCAI 24 (2008) Faroqhi Suraiya: Approaching Ottoman History. An Introduction to the Sources., recensé par Juliette Dumas
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

grâce à l'existence des *tapu tahrîr defterleri*, les registres des taxes imposées aux paysans. Des études considérables ont été ainsi réalisées grâce à ces sources, qui permettent, dans une certaine mesure, d'obtenir des données quantitatives et démographiques, ou encore d'éclairer les pratiques agricoles de certaines régions de l'empire, etc. Mais Suraiya Faroqhi nous avertit également des limites des sources et de l'historiographie sur ce point : nous n'avons aucun document émanant des paysans eux-mêmes et presque rien concernant leurs conditions de vie. Néanmoins, l'auteur fait part de nouvelles pistes de recherches liées, notamment, à l'archéologie. La même démarche est appliquée concernant l'histoire des villes portuaires, domaine d'étude relativement récent, mais qui a démontré tout son intérêt. Un certain nombre de ces villes a été étudié, dont Izmir, Salonique, Beyrouth, Alexandrie et bien sûr Istanbul. Ces travaux ont le mérite de coupler différents types de sources, mais aussi d'approches : économique, sociale, ethnique… Dépassant le seul horizon des villes portuaires, l'auteur avance également des bases de réflexions sur les villes situées cette fois-ci à l'intérieur des terres, notamment les villes anatoliennes. Entre autres, comparant les récits de voyageurs occidentaux à ceux des Ottomans, elle remarque que les descriptions divergent fortement entre eux, ce qui invite à une recherche plus approfondie. Ces exemples plus détaillés de thématiques historiques ont un rôle largement méthodologique, apprenant (ou rappelant) aux lecteurs la démarche à appliquer avant de se lancer dans un travail de recherche : déterminer quelles sont les sources disponibles, leurs apports, leurs limites ; prendre connaissance des travaux historiographiques déjà menés sur le sujet envisagé, le contexte dans lequel ils s'inscrivent. Tout ce travail a pour but de permettre de mieux délimiter et conceptualiser la recherche à entreprendre.

Ainsi, grâce à sa longue expérience d'historienne de l'Empire ottoman, Suraiya Faroqhi réussit-elle à faire de cet ouvrage méthodologique et, sur bien des points, proche d'un manuel scolaire, une lecture essentielle à tous ceux, historiens d'autres disciplines ou jeunes étudiants, qui se montrent désireux d'approcher l'histoire ottomane. Néanmoins, le travail possède ses propres limites – dont l'auteur est d'ailleurs consciente et qui se justifie par l'influence de son expérience personnelle du domaine : seules quelques thématiques sont présentées. Ainsi, les périodes correspondant au début et à la fin de l'empire sont largement sous-développées. Mais c'est surtout dans le domaine artistique que l'ouvrage montre sa plus grande faiblesse, le sujet restant largement oublié.

Juliette Dumas
Doctorante à l'EHESS - Paris

BCAI 24 (2008) Faroqhi Suraiya: Approaching Ottoman History. An Introduction to the Sources., recensé par Juliette Dumas
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net